

Il y a longtemps qu'il y pense, tu sais. C'est M. le Curé qui le conseille et qui l'encourage.

M. le Curé s'en mêle.

Mais oui! Mais oui!...

Ah! si M. le Curé l'approuve, c'est autre chose. C'est sérieux alors... Ce serait, ça, un vrai signe que le bon Dieu nous demande notre Edmond. Eh bien! non, je ne marchanderai pas avec le bon Dieu; mes enfants sont à lui avant d'être à moi. Il nous aidera; nous travaillerons double s'il le faut; Edmond ira au collège, si M. le Curé dit que c'est la volonté de Dieu... Comme le bon Dieu est bon, tout de même, de prendre notre premier enfant pour lui, pour en faire son prêtre.

"Le bon Dieu nous aime vraiment trop; c'est trop d'honneur pour nous," soupira la mère en essuyant une larme. On s'entendait parfaitement; la séance fut levée.

A l'autel. — Ce matin, il y a une grande joie dans une pieuse chapelle de religieux, décorée comme aux plus grandes fêtes. Il y en a dans l'illumination du chœur, dans les harmonieuses modulations des orgues; il y en a surtout sur les figures et dans les cœurs des bons religieux agenouillés au sanctuaire... Le Père Edmond va dire sa première messe. Radieux de jeunesse et de bonheur, grave et recueilli, il monte à l'autel... Il prononce les divines paroles et à sa voix, son Dieu descend entre ses mains consacrées.

Dans le premier banc, avec sa sœur religieuse,—souvent, en effet, le divin Maître vient frapper à nouveau, au foyer où il a été bien reçu une première fois—le père et la mère sont là qui partagent sa joie et sa sainte allégresse: c'est bien le plus beau jour de leur vie; c'est leur fils, c'est leur Edmond qui est à l'autel, qui offre son premier sacrifice pour eux!... "Ah! Mon Dieu," pense silencieusement le père, "c'est bien peu d'avoir travaillé si longtemps et si durement parfois, pour le bonheur que